

journal? N'avons-nous pas aussi, nous canadiens, nos petits maîtres d'impiété, nos docteurs de villages, nos philosophes de tout calibre, qui voudraient se voir environnés d'un peuple sans Dieu et sans foi. A qui devons-nous cette marchandise avariée? au livre et au journal.

Pour démontrer davantage ce que peuvent le livre et le journal nous allons donner un fait bien déplorable et qui nous a été rapporté par un témoin oculaire.

Dans une de nos belles et florissantes paroisses, qui longent le fleuve depuis Québec jusqu'à Montréal, il existait, il y a quelques années, une famille modèle sous tous les rapports. Le père et la mère heureux de leur affection mutuelle, n'avaient qu'à se féliciter du respect et de la soumission de leurs enfants.... Une lutte politique s'engage dans le comté, le chef de cette famille, contre son habitude, se met à la tête d'un parti, et souscrit à un journal qui prêchait dans son sens. Son épouse lui observe que le journal qu'il reçoit n'est pas sans danger, si ce n'est pour lui, au moins pour ses enfants. Elle ne reçoit pour toute réponse que ces mots : "Vas-tu te mêler de politique, toi aussi?" Et le bon homme persévère dans la voie où il est entré. L'aîné de ses enfants suit le journal aussi attentivement que le père, et y puise les mêmes doctrines; de plus, il s'aperçoit que son père n'est pas aussi dévot, ni aussi respectueux envers son curé; il l'entend dire, quand il est en compagnie de ses amis : ah ! le curé ferait bien mieux de rester chez lui, de ne pas se mêler de politique. Et c'était dans son journal qu'il puisait ces idées. Un jour ce pauvre père s'emporta au point de dire : "le curé est un vieux fou."

Pendant que ce chef de famille faisait de la politique, son fils avait appris à faire de la débauche et s'était allié à des amis perdus de mœurs. Le père s'en aperçut, mais trop tard. Un jour le voyant sortir pour rencontrer ses amis, il lui dit : mon fils, renonce donc aux faux amis que tu fréquentes, tu sais bien que M. le curé défend ces réunions. "M. le curé ! dit le fils, vous savez bien que c'est un vieux fou, c'est vous et votre journal qui m'avez appris à mépriser ses enseignements, son autorité et la vôtre. D'ailleurs, vous savez que la liberté est le plus beau privilège de l'homme, et j'en profite." Quelques années plus tard, le père était redevenu bon chrétien; mais son fils mourait à la fleur de l'âge, victime de la liberté et de ses désordres. Qui a fait le mal? Le journal.

Notre confrère va nous dire, à coup sûr : "Mais nous n'avons pas voulu aller aussi loin, et nous ne prétendions parler que des différences d'opinion en politique." Nous lui répliquerons que, d'abord il a eu le tort de ne pas s'expliquer; en second lieu, qu'un journal, comme il en existe malheureusement en Canada, qui veut exclure Dieu et le prêtre de la politique, offre tous les dangers que nous venons de signaler.

Maintenant, que notre confrère nous comprenne bien, nous ne voulons nullement insinuer que son journal est dangereux, et nous sommes prêt à en recommander la lecture à toutes les familles de son district, et même du Canada, s'il veut réparer le faux pas qu'il

vient de faire, en recommandant à ses lecteurs de faire, avec un soin tout particulier, le choix de leurs livres et de leurs journaux.

Voici une autre question que nous croyons encore de notre ressort : Il y a quelques semaines, un journal que son âge, ses antécédents, etc., devraient rendre plus sérieux, s'est passé la fantaisie de dire que le temps est arrivé où la jeunesse du pays doit faire irruption dans le champ de la politique. Cette idée qui ne peut naître que dans le cerveau d'un tout jeune homme, ou d'un homme fait que les années ne vieillissent pas, a été répétée avec complaisance par trois à quatre confrères. "La nouvelle génération, a-t-on dit, n'occupe pas dans la politique les places auxquelles elle a droit...." "Que les jeunes gens se préparent à faire invasion dans la carrière publique à la première occasion favorable, et s'emparent des places qu'occupent leurs aînés....." "Autrefois un homme de talent et de mérite était membre à 25 ans...."

Nous le demandons avec peine : "Où irions-nous, si le peuple canadien n'était pas quelquefois plus sage que ceux qui se donnent la mission de l'éclairer et de le diriger? mais sur quoi peut donc s'appuyer un journaliste pour vouloir renverser l'ordre établi par la Sagesse incarnée, par l'expérience de tous les peuples de la terre, et de tous les temps? Mais cette vérité que l'Esprit Saint a fait briller aux yeux de toutes les nations "In antiquis est sapientia, et in multo tempore prudentia. — La sagesse est le partage des anciens et le privilège de ceux qui comptent beaucoup d'années," n'est donc plus de mise aujourd'hui? Il nous faut donc aussi rayer ces autres paroles divines : "Adolescentes, subilestote senioribus" "jeunes gens, soyez soumis aux vieillards" et la remplacer par ces autres, "vieillards, cédez le pas à la jeunesse, soyez-lui soumis, car elle a la sagesse et la prudence en partage. Et l'expérience des peuples de tous les siècles, qui ont toujours recouru aux conseils des anciens et des vieillards, doit donc être rejetée pour faire place à une utopie qui répugne à la raison et au bon sens?"

"Autrefois un homme de talent et de mérite était membre à 25 ans." Rien de surprenant dans cette assertion, car il y a ici comme ailleurs des jeunes gens de 25 ans qui ont tout autant et même plus de sagesse et de prudence que des hommes de 40 à 50 ans; mais c'est là une exception, et il faut savoir se garder de prendre les exceptions pour la règle générale. De plus, à l'époque dont il s'agit, les hommes éclairés et instruits étaient clair semés, et il fallait les accepter malgré leur jeune âge.

Nous, nous croyons qu'il n'y a pas trop de vieillards et d'anciens dans notre représentation, et qu'il y a assez de jeunes gens, et même qu'il y en a de trop jeunes.

Le changement que nous aimerions à voir s'opérer dans la représentation, ce serait d'y voir plus de cultivateurs instruits ou encore, plus de véritables amis de l'agriculture, et nous croyons que le pays tout entier y trouverait meilleur compte.

Nous accusons réception de la troisième livraison du travail de J. M. Lemoine, écrivain, intitulé "Maple"